



TITRE: JACQUET, ANTOINE (2020), *JOURNALISTES WEB ET LANGUE FRANÇAISE : ENTRE DEVOIR PROFESSIONNEL ET CONTRAINTES DE PRODUCTION*, BRUXELLES, ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES, COLL. « JOURNALISME ET COMMUNICATION », 212 P. [ISBN : 978-2-8004-1686-1]

AUTEUR: ROXANE GRÉGOIRE, UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

REVUE: *CIRCULA*, NUMÉROS 13-14 : *LANGUES ET IDÉOLOGIES AU MAGHREB*

DIRECTEUR: FOUED LAROUCSI, UNIVERSITÉ DE ROUEN NORMANDIE

ÉDITEUR: LES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SHEBROOKE

ANNÉE: 2021

PAGES: 248 - 255

ISSN: 2369-6761

URI: [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/19267](http://hdl.handle.net/11143/19267)

DOI: [HTTPS://DOI.ORG/10.17118/11143/19267](https://doi.org/10.17118/11143/19267)

Jacquet, Antoine (2020), *Journalistes web et langue française : entre devoir professionnel et contraintes de production*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, coll. « Journalisme et communication », 212 p. [ISBN : 978-2-8004-1686-1]

Roxane Grégoire, Université de Sherbrooke
roxane.gregoire@usherbrooke.ca

L'usage de la langue par les journalistes donne lieu à de nombreux discours critiques, normatifs et puristes qui nourrissent l'intérêt des chercheurs depuis déjà plusieurs décennies. La qualité de la langue des médias et leur rôle en tant que témoins, modèles et vecteurs de changements linguistiques ont fait l'objet de maints travaux scientifiques ; Antoine Jacquet en fait d'ailleurs une vaste synthèse en début d'ouvrage. Il note toutefois que « très peu de chercheurs ont mis au centre d'une analyse approfondie et systématique le rapport que les professionnels de l'information eux-mêmes – et en particulier les journalistes – entretiennent à la langue qu'ils pratiquent » (p. 27). C'est précisément cette lacune qu'il propose de combler au moyen d'une enquête sociolinguistique sur le journalisme web en Belgique francophone. L'étude, qui pose un regard sur « les mécanismes par lesquels un ensemble de représentations, de contraintes, d'enjeux et de pratiques régulent l'usage de la langue par les journalistes web » (p. 12), place le discours des praticiens en avant-plan. À partir d'entretiens réalisés avec des journalistes web, Jacquet analyse les facteurs de régulation qui sont susceptibles d'influencer leurs pratiques linguistiques. Il s'intéresse au contexte du journalisme en ligne en raison de ses propriétés particulières – la rapidité de production notamment – et des discours critiques dont il fait souvent l'objet. D'emblée, la pertinence et l'originalité de sa recherche sont évidentes.

L'ouvrage, qui est tiré de la thèse de doctorat d'Antoine Jacquet, s'appuie sur la réalisation de 28 entretiens menés entre 2015 et 2017. L'échantillon est composé de personnes occupant diverses fonctions au sein de cinq sites d'information belges francophones : DH.be, La Libre.be, Le Soir.be, RTBF Info et RTL Info. La majorité des informateurs sont des journalistes web, mais l'échantillon comprend aussi, entre autres, des rédacteurs en chef, des coordinateurs éditoriaux et des éditeurs.

La première partie du livre, constituée de deux chapitres, est consacrée aux représentations linguistiques des journalistes en ligne. Elle permet de saisir, dans toute sa complexité, la manière dont ils

se représentent la langue et, parallèlement, la façon dont leurs attitudes, croyances et impressions façonnent leur utilisation de la langue en contexte professionnel.

Dans le premier chapitre, les représentations linguistiques des journalistes web sont étudiées à partir d'un modèle d'analyse, élaboré par Jacquet, qui repose sur la distinction entre deux types de discours : ceux qui concernent les qualités *linguistiques* de la langue des journalistes – ce sont des « propos qui décrivent [l']usage, de[s] constatations relatives à l'état de la langue dans les médias » (p. 41) – et ceux relatifs à ses qualités *sociales*. Jacquet subdivise cette deuxième catégorie en quatre grandes idées : 1) « la langue des journalistes est le reflet de la langue de la société » ; 2) « la langue des journalistes possède un pouvoir d'influence » ; 3) « les journalistes ont une responsabilité sociale à l'égard de la langue » et 4) « la langue des journalistes doit être utilisée d'une certaine manière en vertu d'un devoir professionnel » (p. 42-43). Dans les pages qui suivent, l'auteur examine les propos de ses interviewés afin d'évaluer dans quelle mesure – et avec quel degré de certitude – ils adhèrent ou n'adhèrent pas à ces propositions.

Le discours des journalistes analysé sous l'angle des qualités *sociales* de la langue met en évidence des représentations linguistiques diverses qui, par ailleurs, ne se limitent pas qu'aux quatre affirmations présentées ci-haut. Si quelques-unes sont peu surprenantes – comme l'impression d'une « dégradation générale de la langue française » ou le fait que les journalistes web considèrent effectivement refléter la langue de la société –, d'autres paraissent plutôt inédites ou, du moins, elles ébranlent certaines croyances parfois considérées comme des évidences. C'est le cas de la question de l'influence des journalistes sur la langue, à propos de laquelle Jacquet écrit qu'« [i]l est frappant de constater que la question du pouvoir d'influence a suscité bien davantage de réactions dubitatives ou circonspectes que celle du reflet » (p. 48). En effet, plusieurs interviewés hésitent à reconnaître leur pouvoir d'influence sur l'usage et ne sont pas convaincus que les médias écrits contribuent significativement aux changements linguistiques.

Ce sont toutefois les propos reliés au « devoir professionnel » qui retiennent l'attention de l'auteur et qui l'amènent à identifier un premier facteur de régulation majeur :

En définitive, il est clair que l'idée que l'usage de la langue fait l'objet d'un devoir professionnel est celle qui, parmi les idées de notre modèle d'analyse, a suscité le plus d'adhésions franches, et qui semble le plus profondément ancrée dans les représentations des enquêtés.
(p. 66-67)

La notion renvoie à l'idée que les journalistes utilisent la langue de manière à remplir certaines obligations professionnelles qui leur sont imposées en tant que journalistes web. Par exemple, le fait de viser une qualité de la langue irréprochable est plus souvent mis en relation avec la crédibilité du média – et du groupe professionnel – qu'avec le sentiment de servir de modèle ou de détenir une influence sur la langue.

L'analyse des discours relatifs aux qualités *linguistiques* de la langue est beaucoup plus brève que la précédente et repose en partie sur les réactions des interviewés à des commentaires d'internautes. Il en ressort que les journalistes web, de façon générale, maintiennent une certaine distance avec les critiques formulées à l'égard de leurs productions. Cela dit, les journalistes sont eux-mêmes très critiques envers la qualité de la langue dans les médias, si bien que Jacquet affirme que « nombre de leurs propos pourraient être confondus avec des commentaires d'internautes » (p. 71). Lorsqu'il se penche sur les raisons invoquées par les interviewés pour expliquer les nombreux écarts linguistiques dans les sites d'information, Jacquet constate que les contraintes de production liées au journalisme web sont « constamment » citées.

Dans le second chapitre, l'auteur aborde les représentations linguistiques des journalistes sous l'angle du « rapport à la langue ». Les notions de « faute » et d'« écart linguistique », qui sont demeurées abstraites jusqu'à présent, s'illustrent ici de façon plus tangible. Jacquet consacre quelques pages du livre aux « doutes linguistiques » des journalistes web, soit les difficultés qu'ils disent rencontrer le plus souvent dans leur pratique. Figurent en tête de liste les participes passés, puis les questions relatives à l'orthographe et au lexique ; la justesse et la variété du vocabulaire sont aussi citées par plusieurs enquêtés. L'auteur présente ensuite ce qui constitue le cœur du chapitre : une étude qui vise à rendre compte de l'imaginaire linguistique des journalistes web. Celle-ci permet de saisir davantage la façon dont leurs représentations interviennent réellement dans leur usage de la langue, puisque les informateurs ont été appelés à réagir à des phrases contenant des emplois critiqués. L'analyse du discours est cette fois réalisée à partir d'une version révisée du modèle de l'imaginaire linguistique élaborée par Anne-Marie Houdebine-Gravaud (2002); Jacquet justifie d'ailleurs les changements de façon détaillée et convaincante.

La place prééminente qu'occupent les considérations communicationnelles – celles qui amènent le rédacteur à adapter son langage en fonction du lectorat, notamment – dans le discours des informateurs est en adéquation avec les résultats de plusieurs études citées par Jacquet (Houdebine, 1988 ; Meier, 2017 ; Van Leuven et al., 2019) : la compréhension est considérée comme capitale et peut légitimer des écarts à la norme si la forme non normée est jugée plus claire. L'étude présentée ici fait cependant ressortir des réflexions propres au journalisme en ligne, comme la prise en compte, par les journalistes, des changements dans les pratiques de lecture :

Et ça, c'est très important, c'est que... étant donné que les gens, pour quasiment 50 %, nous lisent sur smartphone, c'est-à-dire dans les transports en commun, à la boulangerie, dans une file ou autres, on sait que c'est une lecture qui est pas forcément très attentive. Et donc pour nous, c'est primordial d'être limpide. Et donc les phrases sujet, verbe, complément, on s'en satisfait tout à fait, mais du moment qu'elles sont bien rédigées. [LL2] (p. 96)

L'auteur étaye également son analyse en exposant clairement, dans des sous-sections distinctes, les « interactions, tensions et oppositions » (p. 114) qui existent entre les différentes considérations – communicationnelles, relatives à l'utilisation, prescriptives et émotionnelles – du modèle de l'ima-

ginaire linguistique, un apport plus que bienvenu puisqu'il permet de mieux saisir la complexité dans laquelle baignent les journalistes en ligne :

T'as parfois [...] un peu des conflits entre que ce soit compréhensible, que ça reste léger, sinon les gens décrochent, mais qu'en même temps ce soit juste. C'est pas toujours évident.
[RTL7] (p. 107)

Reconnaissant la difficulté à cerner la dynamique complexe dans laquelle s'inscrivent les différentes composantes de l'imaginaire linguistique, Jacquet est tout de même convaincu qu'elle agit comme un puissant facteur de régulation linguistique. Si une hiérarchie existe bel et bien entre les quatre types de considérations, celle-ci n'est pas rigide ; elle fluctue, dans l'esprit des journalistes web, en fonction de plusieurs paramètres.

Tout au long de la première partie de son ouvrage, Jacquet constate qu'un thème est régulièrement soulevé par ses informateurs, entre autres pour justifier des décisions linguistiques : celui des contraintes liées au domaine professionnel. C'est ce fil conducteur qui oriente la suite du livre, puisqu'il s'agit d'examiner en profondeur les contraintes de production du journalisme en ligne.

La seconde partie débute avec un chapitre sur l'organisation des rédactions web et des spécificités liées à ce secteur d'activité. D'abord, une brève section, plutôt descriptive, permet de brosser un portrait des pratiques organisationnelles des cinq rédactions à l'étude : il est question du nombre d'employés, des titres et des descriptions des postes, des horaires, etc. Ensuite, le lecteur est amené à prendre connaissance de ce que Jacquet nomme « les spécificités du journalisme web » : il s'agit de contraintes qui caractérisent les médias en ligne et qui agissent potentiellement comme des facteurs de régulation de la langue. Les contraintes qui sont directement liées à la production – l'immédiateté, la multiplication des tâches et la quantité d'articles à produire tous les jours – semblent être celles qui influencent le plus les pratiques linguistiques des interviewés. Toutefois, d'autres considérations sont analysées par l'auteur, tels la place qu'occupent les activités d'écriture dans le travail quotidien des journalistes web, la façon dont ceux-ci perçoivent l'écriture pour le web ainsi que les enjeux relatifs au clic et au référencement. Parmi les éléments les plus évocateurs de ce chapitre, citons la diversité des tâches assumées par les journalistes web – édition, compilation de dépêches, suivi de l'actualité en ligne – ainsi que la différence perçue entre l'écriture web et l'écriture destinée au papier. Selon une majorité d'interviewés, les textes mis en ligne exigent une clarté et une concision accrues, ce qui a des répercussions sur la syntaxe et sur le choix des mots, notamment. L'auteur termine cette section en se penchant sur les « spécificités éditoriales de chaque média, les logiciels avec lesquels travaillent les journalistes, les ressources humaines consacrées à la correction linguistique et [...] les consignes de la part des hiérarchies portant sur des questions de langue » (p. 143). Plusieurs éléments rapportés par les informateurs apparaissent comme des freins à la correction linguistique, si bien que Jacquet parle de « facteurs de (non)-régulation linguistique » (p. 151). Il cite entre autres les logiciels d'édition mis à la disposition des journalistes, qui sont jugés insatisfaisants, l'absence

de relecteurs humains ou encore le manque de consignes – liées à la langue – écrites, claires et centralisées.

Tenant compte de l'encadrement linguistique « quasi inexistant » (p. 153) des producteurs de l'information web, l'auteur s'intéresse, dans le chapitre suivant, aux pratiques individuelles et collectives qui sont mises en œuvre par les journalistes web dans un effort de régulation de la langue. Il vise à observer comment les pratiques de relecture, le traitement des dépêches d'agence, les interactions entre collègues et les outils sollicités par les journalistes participent à la régulation et à la correction de la langue. Ce court chapitre n'en est pas moins pertinent, puisqu'il soulève une notion nouvelle, celle de l'idéologie professionnelle. Selon Jacquet, certaines tâches – comme la vérification des dépêches d'agence de presse – ne sont pas valorisées et/ou valorisantes et ne cadrent pas avec la conception que les journalistes web ont de leur profession. Par conséquent, l'importance accordée au contrôle linguistique se trouve parfois amoindrie. Il s'agit, d'après l'auteur, d'un facteur de régulation de haute importance qui interagit avec d'autres considérations liées aux contraintes de production :

La contrainte du temps à disposition, centrale dans le discours des enquêtés, n'est donc pas envisagée de la même manière selon le type de production dont il est question. Dans un contexte d'urgence, les mécanismes de contrôle linguistique perdent de leur importance en priorité pour les tâches qui ne correspondent pas à l'idéologie professionnelle des journalistes. (p. 172)

Cette hypothèse est aussi confortée dans le troisième et dernier chapitre, qui porte sur la gestion des commentaires des internautes en tant que possible facteur de régulation de la langue. Bien que de nombreux informateurs reconnaissent l'effet positif que peut avoir le signalement de fautes par les lecteurs en ligne, ils admettent ne pas consacrer beaucoup de temps à lire les fils de discussion. Ce « désintérêt global » (p. 179) se refléterait jusque dans les pratiques organisationnelles du journalisme web : depuis 2016, la modération des commentaires est assurée par des sociétés externes, faisant en sorte que les commentaires – incluant ceux qui soulèvent des écarts linguistiques – ne parviennent pas toujours aux personnes concernées.

En somme, la deuxième partie de l'ouvrage permet de mettre en contexte le rapport que les journalistes web entretiennent avec la langue et, surtout, elle fait la démonstration d'un certain écart entre ce qui devrait être – aspect relevant surtout des représentations linguistiques présentées en première partie du livre – et ce qui est réellement.

[...] pour qu'un devoir professionnel soit rempli, il faut d'abord qu'il y ait une activité journalistique professionnelle – ou une activité journalistique perçue comme idéale. Or, il faut constater que cette condition n'est pas remplie pour de nombreuses tâches que les journalistes web assument. (p. 190-191)

L'étude d'Antoine Jacquet, rigoureusement appuyée de près de 100 extraits provenant de ses entretiens, permet ainsi d'identifier une longue liste de facteurs – représentations, pratiques, idéologies, attentes – qui jouent un rôle dans l'utilisation de la langue par les producteurs de l'information en ligne. Or, la contribution de l'auteur se situe davantage dans sa mise en lumière des tensions et des oppositions qui existent entre ce qu'il appelle les « trois socles factoriels » (p. 191) de la régulation linguistique des journalistes web : l'idéologie professionnelle, les conditions de production et le devoir professionnel. Il conclut ainsi :

De tels affrontements de logiques, sous-tendus par des représentations et des contraintes particulièrement complexes, ne peuvent donner lieu qu'à des pratiques tourmentées, fluctuantes, commentées, discutées et critiquées. (p. 196)

Bibliographie

- Houdebine, Anne-Marie (1988), « Elle parle français la presse ! ou *La Belle au Bois dormant* des analyses de discours », dans Patrick Charaudeau (dir.), *La Presse : produit, production, réception*, Paris, Didier Érudition, coll. « Langages, discours et sociétés, 4 », p. 131-149.
- Houdebine-Gravaud, Anne-Marie (2002), « L'imaginaire linguistique : un niveau d'analyse et un point de vue théorique », dans Anne-Marie Houdebine-Gravaud (dir.), *L'imaginaire linguistique*, Paris, L'Harmattan, p. 9-21.
- Meier, Franz (2017), *La perception des normes textuelles, communicationnelles et linguistiques en écriture journalistique : une contribution à l'étude de la conscience linguistique des professionnels des médias écrits québécois*, Frankfurt am Main, Peter Lang, coll. « Sprache - Identität – Kultur, 13 ».
- Van Leuven, Sarah, Karin Raeymaeckers, Manon Libert, Florence Le Cam, Joyce Stroobant, Sylvain Malcorps, Antoine Jacquet, Joke D'Heer, François Heinderyckx, Sara De Vuyst et Bart Vanhaelewyn (2019), *Portrait des journalistes belges en 2018*, Gent, Academia Press.